

Les 35 000 : après la manifestation

Suite à une mesure injuste et inexplicable tant moralement qu'économiquement, prise par un gouvernement qui se caractérise de plus en plus par une déconnexion avec la réalité et les vrais problèmes sociétaux, 35000 personnes se sont vues exclues des allocations de chômage, dont le rôle est pourtant d'être le dernier rempart empêchant une précarisation et une marginalisation absolue.

Toutefois la réaction à cette mesure ne se sera pas fait attendre. En effet, un grand nombre d'associations, de groupes ou même de personnes se sentant solidaires ont manifesté (au propre comme au figuré) leur mécontentement et leur désaccord vis-à-vis de cette mesure en participant à une manifestation le 25 février dernier.

Dans 7 des plus grandes villes du pays, des personnes de tous groupes linguistiques et d'horizons divers ont marché en signe de désapprobation de politiques injustes et aussi faibles économiquement que moralement. Mon ressenti par rapport à la situation est que cette manifestation a été un signal clair envoyé au gouvernement fédéral. Effectivement, le fait de savoir que dans plusieurs coins du pays, des gens ont marché dans la même direction, celle du vrai bon sens, (malgré une météo défavorable) est un acte qui a montré aux participants que la solidarité existait encore. Ces derniers n'étant pas tous directement concernés, cette dimension de solidarité renforce encore son sens. Une ambiance très chaleureuse était au rendez-vous pour dire « non » aux injustices. L'arrivée devant l'Onem avec une superbe haie d'honneur « made in security » n'a pas mené à ce que les choses dégénèrent, loin de là. Le contexte est resté ce qu'il était, c'est-à-dire indigné mais chaleureux.

Et même si des avancées significatives ne seront peut-être pas issues directement de cette manifestation, le fait de réunir simultanément dans différents coins du pays des personnes et groupes de tous horizons, de s'indigner ensemble tout en gardant une ambiance agréablement chaleureuse et solidaire est déjà une victoire en soi. Et selon moi, les victoires d'aujourd'hui étant les forces de demain, on peut appréhender demain plus forts.

Barnabé Gillet, stagiaire en 3^{ème} assistant social au RWLP.